

DOCUMENTS
pour l'histoire
des techniques

Documents pour l'histoire des techniques

Nouvelle série

15 | 1^{er} semestre 2008

Minorités et circulations techniques du Moyen-Âge à l'époque Moderne

Pierre Vernus, *Art, luxe et industrie. Bianchini Férier, un siècle de soieries lyonnaises 1888-1992*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, 431 pages.

Liliane Pérez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1088>

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 242-244

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Liliane Pérez, « Pierre Vernus, *Art, luxe et industrie. Bianchini Férier, un siècle de soieries lyonnaises 1888-1992* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1088>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Pierre Vernus, *Art, luxe et industrie. Bianchini Fériér, un siècle de soieries lyonnaises 1888-1992*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, 431 pages.

Liliane Pérez

RÉFÉRENCE

Pierre Vernus, *Art, luxe et industrie. Bianchini Fériér, un siècle de soieries lyonnaises 1888-1992*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, 431 pages.

- 1 Lyon et sa région ont occupé une place de choix dans le mouvement de relecture historique de la révolution industrielle. Pierre Léon, Yves Lequin et Pierre Cayez ont tôt souligné l'originalité d'un modèle de développement fondé sur la coexistence d'un système technique hérité, celui de la soierie artisanale, et d'industries de pointe (chimie, construction métallique, sidérurgie), un modèle mixte bien éloigné d'une historiographie linéaire de l'industrialisation où les modes de production se succèdent, de la dispersion à la concentration, de l'artisanat à l'usine, du travail à bras à la mécanisation.
- 2 Pierre Vernus s'inscrit avec bonheur dans le sillage de ces approches pionnières. Dans ce très beau livre issu d'une thèse de doctorat, il montre que Lyon a vu se déployer des voies multiples de l'industrialisation, des formes plurielles de capitalismes. La tradition soyeuse, loin de constituer un archaïsme, a nourri jusqu'au XX^e siècle des capacités d'innovation et de conquête des marchés extérieurs. C'est ce que prouve l'étude de la maison Bianchini Fériér, emblématique de la continuité sur le long terme du capitalisme familial lyonnais, à l'écart des modèles managériaux, et pourtant couronnée de réussite économique.
- 3 Fondée en 1888 par Pierre-François Atuyer, technicien issu du milieu canut, Charles Bianchini, fils de négociant (ancien élève de la section tissage de l'École supérieure de commerce) et François Fériér, d'une famille commerçante et industrielle (vitriolerie), la

maison Bianchini Fériet, ancrée dans la culture technique et commerciale soyeuse, se développe dans un contexte de mutation des marchés après la crise économique de la fin du siècle, marqué par l'essor des consommations de « nouveautés » en Angleterre et aux États-Unis.

- 4 Cette orientation en faveur des tissus souples voit s'affaiblir la « petite fabrique » traditionnelle en milieu urbain (12 000 métiers à façonnés à Lyon en 1890 contre 30 000 sous le second Empire) et s'affirmer la « grande fabrique », les productions mécanisées et intégrées pour les étoffes fantaisies (crêpe, foulards, tulles) et, dans une moindre mesure, pour les unis et les soieries mélangées, faisant les beaux jours des constructeurs de métiers de la deuxième révolution industrielle, comme les Diedrichs, de Bourgoin, fournisseurs de Bianchini Fériet et parmi les premiers mondiaux dans l'équipement textile. La mécanisation s'accompagne de transformations fondamentales dans l'ennoblissement : le passage de la teinture en flottes à la teinture en pièces, après tissage (évitant le décreusage qui fragilise les fils et les rend inaptes au tissage mécanique), en même temps que se développe l'impression (pongées) et le gaufrage, notamment pour les tissus mélangés. Alors que la teinture en flottes reposait sur un cadre artisanal de production, celle en pièces va de pair avec une mécanisation des tâches et une concentration usinière.
- 5 L'originalité du travail de Pierre Vernus est de montrer que l'industrialisation de la soierie ne s'accompagne en rien d'une production de masse d'articles médiocres ; elle s'inscrit au contraire dans une logique de production flexible, fondée sur la qualité des produits pour un marché exigeant, celui du luxe et de ses déclinaisons dans la société aisée de l'entre-deux-guerres. D'où le soutien aux ateliers urbains, détenteurs de savoir-faire précieux, manifesté dans la création d'une École municipale de tissage en 1884. Si la mécanisation touche l'ensemble de la gamme des fabrications (beaux unis, fantaisies puis façonnés à un ou deux lacs dont on tente la teinture en pièces), elle n'aboutit en rien à une uniformisation des produits.
- 6 Les fondateurs d'Atuyer Bianchini Fériet se mobilisent ainsi en faveur des innovations techniques qui autorisent la production accélérée des façonnés comme les papiers perforés Verdol, qu'ils appuient en devenant actionnaires de la société (1891), et concilient les techniques de tissage à bras et mécaniques (métiers construits par Diedrichs et mus à la vapeur), y compris des métiers Jacquard dans leurs premières usines intégrées de l'Isère (La Tour du Pin, Dolomieu), tout en ayant recours au tissage dispersé à domicile. L'imbrication des modes de production et la coexistence des générations techniques soutiennent l'effort de diversification des produits et l'adaptation aux marchés, bien loin de toute révolution technique radicale. L'originalité de la maison tient en effet à ses liens étroits avec la haute couture parisienne grâce à l'installation d'une succursale à Paris et à la vente par consignment qui évite les intermédiaires entre le fabricant et les acheteurs de gros. L'innovation de produits va de pair avec l'intégration de la production, en amont (moulinage) et en aval (teinture et impression). Le succès des tissus souples teints en pièces est aussi celui de la collaboration avec Raoul Dufy recruté en 1912, qui facilite l'abandon des motifs hérités de la soierie du XVIII^e siècle au profit de l'esthétique des Arts décoratifs, en phase avec les mouvements de la demande parisienne. Comme l'explique Pierre Vernus, « on ne peut être que frappé par la concordance chronologique entre des choix effectués dans le domaine esthétique et le développement de l'outil industriel » (p. 63) : l'intégration des activités s'étend en effet à la teinture et à l'impression avec l'usine de Tournon, au moulinage à Givors, en même temps que

s'intensifient les capacités de tissage dans l'Isère par l'introduction de nouveaux métiers mécaniques (soies fragiles). La possession de la chaîne productive entière autorise une souplesse maximale face à la demande, en évitant le recours aux façonniers, source de ralentissement et de dispersion de l'information (non sans risque pour le secret industriel). L'outil de production, déployé dans l'espace régional de la Fabrique fait de Bianchini Fériet l'une des plus grandes entreprises concentrées lyonnaises de la deuxième révolution industrielle, à égalité avec la SUCR ou les Câbles de Lyon.

- 7 Loin de rompre avec l'héritage soyeux, c'est la parfaite maîtrise de la théorie et de la pratique du tissage qui permet la mécanisation et la création de nouvelles étoffes en transformant les montages traditionnels sur métiers à bras pour les adapter aux métiers mécaniques et en multipliant les effets nouveaux par la connaissance conjointe des techniques de préparation, de tissage et d'ennoblissement de la soie. La culture technique soyeuse, fondée sur l'aptitude à la transposition et à l'adaptation est au cœur du processus de modernisation industrielle.
- 8 Dans une même logique, Bianchini Fériet est pionnier de l'acclimatation de la soie artificielle et des lamés de viscose, sources de nouvelles variations de teintes, dans un contexte d'instabilité des cours de la soie des années 1920 ; « c'est par le secteur de la nouveauté que la nouvelle matière a conquis la soierie » explique Pierre Vernus (p.105). Les liens entre François Fériet et le groupe Gillet, premier intéressé lyonnais à la soie « au cuivre » puis à la viscose (Izieux) expliquent la précocité de Bianchini Fériet dans ce domaine. La variété de la gamme des produits atteint des sommets dans les années 1930 ; « dans les tissus légers, l'usage de métal se combinait à l'impression, la soie artificielle avec les fils métalliques » (p.114). En écho, les procédés techniques foisonnent, comme dans l'impression, adaptée à toutes les catégories de tissus et reposant aussi bien sur l'impression à la planche ou sur celle mécanique, sur l'enlevage ou sur la multiplication des couleurs.
- 9 Comme dans bien des entreprises de la seconde industrialisation, l'innovation et la créativité sont prises en charge par des services spécialisés, installés à Lyon (Croix-Rousse), où se tient de plus l'atelier d'apprêt, pour un meilleur contrôle de la phase finale, source essentielle de la valeur ajoutée des étoffes (rasage, calandrage, cylindrage, miroitage, étirage). Dans les usines de tissage, multipliées dans la région, le site de La Tour du Pin, dont l'organisation spatiale complexe atteste de la multiplicité des séquences de fabrication rassemblées, se signale par la diversité de ses productions : velours, unis, façonnés (domaine lui-même foisonnant sur le plan technique avec des métiers Jacquard, Verdol, Vicenzi, des métiers de un à quatre lacs etc). Une même logique est adoptée en aval, dans les Établissements de teinture et d'impression de Tournon (ETIT) où par exemple la machine Samuel permet de concilier mécanisation et qualité ; chaque couleur est appliquée par un rouleau gravé en relief indépendant, mu par un chariot. Finalement, les techniques anciennes, comme l'impression à la planche et la teinture en flottes sont conservées ; au côté de l'impression mécanique, celle manuelle accroît ses capacités (foulards, carrés, drapeaux).
- 10 En amont, à Givors, la nouveauté réside dans le passage du moulinage à l'encollage, c'est-à-dire à la protection des fils de soie (de basse qualité ou/et artificielle) par de l'huile de lin en solution dans un solvant organique (benzène). Bianchini Fériet, pionnier dans l'utilisation des soies artificielles, l'est aussi dans l'encollage ; une filiale nouvelle voit ainsi le jour, Gamma, grâce à l'invention maison d'un procédé dans l'usine de Lyon en 1925, exploité dans les meilleures conditions à Lyon et à Givors (émulsion d'huile de lin

dans de l'eau et du savon de Marseille) et perfectionné rapidement par une technique de désencollage efficace des tissus, étape délicate lors de la teinture. Les brevets cimentent des accords avec le Comptoir des textiles artificiels, avec le groupe Gillet, avec Rhodiaceta, faisant de Gamma l'un des principaux encolleurs français et du site de Givors, une usine de 400 ouvriers, à laquelle est adjointe une nouvelle implantation à Villeurbanne pour le crêpe rayonne (technique basée sur l'encollage) qui assure le succès de Gamma face aux concurrents, vite surgis. Avec ces nouvelles activités qui débouchent aussi sur les produits d'encollage, l'ouvraison des textiles artificiels et le matériel de filature en plastique, Bianchini Fériet développe un deuxième pôle de croissance, relativement indépendant des soieries. Face à la crise économiques des années 1930 et aux variations du marché après la deuxième guerre mondiale, la compagnie répond par la restructuration de l'appareil productif : investissements massifs pour La Tour du Pin et Tournon, avec modernisation des équipements et maintien d'une production de haute nouveauté (tissus de sport extensibles comme l'Elastiss) ; cession de Gamma à Rhône-Poulenc en 1962-1965 pour remédier aux problèmes conjoncturels des textiles artificiels (« crise du nylon »).

- 11 En somme, portée par la structure façonnrière de la Fabrique et forte de la tradition lyonnaise de créativité, d'innovation technique et de commercialisation, la maison Bianchini Fériet ouvre une voie nouvelle, celle de l'intégration verticale de la production, qui atteint un sommet d'organisation capitalistique à l'ère des textiles artificiels. Si la maison et ses filiales ne réussissent pas à contrer la concurrence internationale à partir des années 1970, leur originalité tient à la réussite de départ, puisant ses forces dans « la renommée des soieries lyonnaises, bien collectif construit au fil des siècles » et dans les capacités d'adaptation, de substitution et de coordination, au cœur de la culture technologique lyonnaise.
- 12 Au terme de cet excellent ouvrage, abondamment illustré, de très belle facture, on perçoit combien dans la soierie au XX^e siècle les techniques traditionnelles ont été adaptées à la production industrielle d'articles de luxe. La qualification, le goût, les aptitudes à transposer et à imiter ont joué un rôle clé, dans la droite ligne de l'héritage artisanal.
- 13 Le livre de Pierre Vernus constitue un apport essentiel à l'histoire à l'industrie lyonnaise. Il confirme que la créativité de l'industrialisation lyonnaise a notamment reposé sur une puissante dynamique marchande et artisanale qui a fait le succès international des soieries lyonnaises pendant deux siècles. Loin d'être signe d'archaïsme, le creuset artisanal est à la source de la plasticité des modes de production lyonnais, des capacités d'adaptation et d'innovation et des réseaux techniques développés en contiguïté avec les activités soyeuses. Lyon est typique d'une économie décentralisée où les formes de coordination du travail sont portées au plus haut point, où l'aptitude à la synthèse, au transfert technique, à la substitution marquent durablement la culture technique des populations, en ville et finalement dans la région.
- 14 Si les industries nouvelles du charbon et de la sidérurgie marquent un écart avec cette tradition, si la deuxième révolution industrielle avec l'essor de l'automobile et de la chimie lourde représente un tournant encore plus radical avec le passé soyeux, le caractère pluriel des modes de production persiste à Lyon, ainsi que les traditions de qualité de produits. Au-delà de l'héritage soyeux, se déploie un modèle de développement fondé sur la pluralité et l'imbrication des modes de production, sur la coexistence des générations techniques (parfois dans un même site de production), sur les résurgences et les adaptations techniques.

- 15 À la différence d'autres modèles de « spécialisation souple » tel celui franc-comtois étudié par Jean-Luc Mayaud, Jean-Marc Olivier, Jean-Claude Daumas, la présence de la grande industrie à Lyon, son impact sur le secteur traditionnel et ses liaisons avec celui-ci comme l'illustre le cas de Bianchini Fériet (ou celui de Guimet), dessinent une spécificité. La compréhension de l'histoire industrielle lyonnaise incite d'une part à rompre avec toute succession linéaire des modes de production et des techniques et à privilégier les discordances des temps, d'autre part à percevoir la richesse de l'héritage artisanal, aux sources d'une véritable culture technologique, combinatoire et synthétique, trop facilement associée au monde des ingénieurs et de la grande industrie. Lyon, ville technicienne : le motif se décline sur le long terme, au fil des chassés-croisés entre l'artisanat et l'industrie.
-

AUTEURS

LILIANE PÉREZ

CDHTE-Cnam